

La littérature pour la jeunesse est-elle un sport de combat ?



André Delobel,
secrétaire général du CRILJ

Le CRILJ (Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse) naît au milieu des années 60. La littérature pour la jeunesse n'est pas encore prise en compte par les pouvoirs publics et la recherche sur la question est embryonnaire. En juillet 65, des bibliothécaires, enseignants, conteurs, écrivains, documentalistes dont les préoccupations convergent déposent

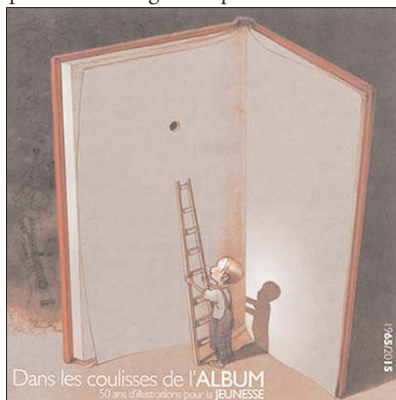
les statuts. Dès lors, colloques et publications rythmeront le cheminement du CRILJ. Des sections régionales se créent (jusqu'à vingt-trois!), des malles de livres circulent...

Les Cahiers du CRILJ sont une mine de réflexions. Le réseau s'est élargi au monde universitaire – sept universités assurent des formations diplômantes en matière de littérature jeunesse. Plusieurs de ces Cahiers ont été élaborés à partir des Journées professionnelles coorganisées avec Val de Lire. Le prochain numéro s'annonce « *de haut vol* » (André Delobel a le sourire gourmand en disant cela). Le titre est tout un programme: « *La poésie est-elle un sport de combat?* »

En 2015, le Salon a accueilli une magnifique rétrospective sur 50 ans de littérature jeunesse. Un épais volume en est sorti, qui constitue une bible indispensable, « *Dans les coulisses de l'album* ».

Depuis 2009, le secrétariat général s'est déplacé à Orléans, où existe un centre de ressources.

À côté des revues (« *La revue des livres pour enfants* »...) les Cahiers du CRILJ constituent une référence indépassable.



Dans les coulisses de l'ALBUM
50 ans d'illustrations pour la JEUNESSE

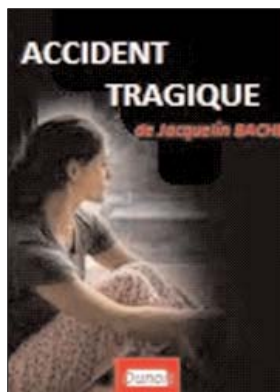
à ne pas rater sur le Salon

Un témoignage touchant

L'histoire d'Anaïs, une jeune femme radieuse, mariée à un *amiral*, et ayant une vie tout à fait banale. Rien de bien spectaculaire. Toutefois, elle va subir un *scénario* qui va tout changer. Un *handicap* causé par une simple *banane*. Une chute dangereuse et engendrant de grands bouleversements... sentimentalement difficiles.

« *Accident tragique* », un *suspense* haletant, un témoignage époustoufflant (malheureusement vrai) raconté avec *brio* par Jacqueline BACHE.

L'ouvrage est disponible sur ce salon.



Le p'tit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Catherine Mourrain

Rédaction: A. Cordier, D. Cornet,
A. Gaillard, L. Vallée,
C. Varquet, R. Wallet

n° 5 – dimanche 26, 9h



LE P'TIT JOURNAL du Salon

n° 4

samedi 25 mars 2017 - 14h

UN PETIT TOUR AU COIN JEUX



Entrons dans l'univers fascinant des jeux. Après avoir regardé attentivement les livres et avoir échangé avec des auteurs-illustrateurs, le visiteur du Salon peut se divertir avec des jeux, créés exclusivement par des bénévoles.

Charline Huet, actuellement en service civique, explique: « Informée qu'il y avait une place auprès de l'association Val de Lire, et comme j'adore les rencontres avec le public et les livres, j'ai postulé. Eureka, j'ai été prise! Vendredi, je me suis occupée d'accueillir les classes (parfois nombreuses) dans ce coin jeux et maintenant, il s'agit

des enfants et parents. C'est un peu plus relax! »,

Elle nous présente rapidement les stands. Des ateliers temporaires et des rencontres peuvent même avoir lieu ici comme avec les *fous de bassan* cet après-midi.

Pendant la visite guidée, un stand plutôt original retient facilement notre attention. En plus du mistigri, du Jungle Speed, du pendu, des mots croisés..., il y a l'écriture japonaise. Une fiche d'explication à lire et hop, reproduisons l'idéogramme signifiant « Bonjour ». Quand on est habitué aux lettres latines, c'est d'une grande complexité.



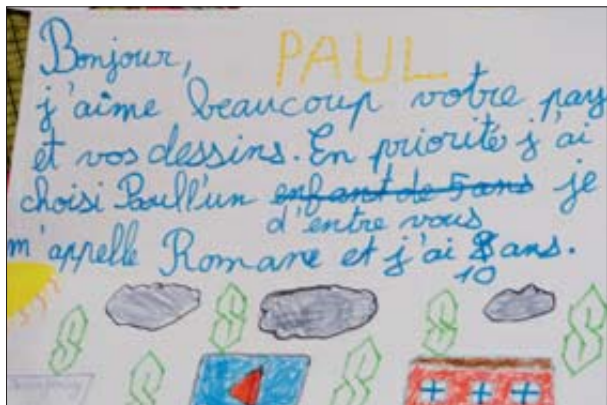
té. « *Mais pas de panique! Pour ceux qui n'y arriveraient pas, ils peuvent toujours dessiner!* » nous dit-elle dans un éclat de rire.

On retrouve les classiques, la pêche à la ligne ou le jeu des albums à retrouver et des inédits, directement inspirés du thème, comme ces jolis chatons (tirés de « *Gros chagrin* », de Rémi Courgeon, invité du Salon) qui jouent du noir et du blanc pour construire leur identité.



Charline Huet

Graine d'espérance Bénin



Ils sont une dizaine d'élèves de CM1 de Beaugency. Devant eux des lettres sobrement manuscrites sur des feuilles de cahiers d'écolier, et des dessins. Ils viennent du Bénin, de deux villages et une ville: Bohicon. Le groupe s'affaire à répondre et dessiner pour un correspondant choisi parmi les auteurs des lettres dont ils disposent. L'association Graine d'espérance assurera le transfert des lettres et dessins vers leurs destinataires.

La vocation de l'association est d'abord de réunir des fonds pour venir en aide à la scolarisation des enfants et principalement des filles. Pour cela, aider à la réhabilitation des écoles, et, à travers un réseau de parrainages français, assurer à chaque enfant un repas équilibré dans la matinée, à 10 heures (certains viennent de très loin à pied), procurer les fournitures scolaires et l'uniforme (à défaut les élèves sont rapidement renvoyés).

Dans certains cas, les référents de l'association sur place

peuvent décider de prendre à charge toute une famille nécessiteuse.

Le second objectif vise à des améliorations de l'économie locale par des aides ponctuelles. Grâce à sa petite façade maritime le poisson est un des moyens de subsistance et l'objet du commerce dont se chargent les femmes. Elles vont le chercher à la descente du bateau le matin très tôt pour le céder à des revendeurs ou le vendre par leurs propres moyens. L'association a tenté de leur procurer des congélateurs afin de fabriquer de la glace pour conserver les invendus (et non pas les congeler). Malheureusement les congélateurs envoyés l'an dernier n'ont pas encore pu être mis en service. Mais l'association ne désespère pas.

Aujourd'hui l'association est présente sur le salon afin de tisser des liens entre des élèves béninois, auteurs des lettres et dessins, et des élèves français. L'intérêt est immédiat. L'envie de rentrer en contact se traduit

par des lettres écrites spontanément et des dessins colorés. Plusieurs évoquent le souhait de continuer la correspondance au-delà du salon, en classe par exemple. C'est aussi le souhait d'une directrice d'école venue se renseigner.

L'association se charge donc de remettre directement les fonds et les lettres: chaque année certains membres se rendent sur place à leurs frais. Une personne vivant à mi-temps sur place assure la continuité de l'action. Elle avait créé une autre association – *Caravane d'enfants conteurs* – qui a permis à des enfants béninois de venir faire partager des contes de leur pays et d'Afrique en général au cours d'une tournée de trois semaines en France en 2016.

Malheureusement cette association a été dissoute, faute de moyens pécuniaires. Mais la participation et l'expérience de cette personne résidant plusieurs mois sur place sont une précieuse contribution pour Graine d'espérance.

« Tous les matins on rêve... »



Si vous faites une pause près de l'espace de *Livre passerelle* ne soyez pas étonné: quelqu'un vous proposera sans doute « *Vous voulez que je vous raconte une histoire?* »

Car *Livre passerelle* ne s'adresse pas seulement aux enfants. Certes, sur le salon des personnes s'installent spontanément pour lire ou faire lire aux enfants, mais il faut savoir que ce n'est pas la pratique la plus courante de cette association qui offre d'abord aux adultes « *un regard, un geste, une parole, un livre, un rire* » dans des lieux inattendus.

Lieux de passages, salles d'attente de PMI, à la porte des parloirs des lieux de détention, dans des centres d'accueil pour les réfugiés, sur les aires de stationnement des gens du voyage, etc.

Des rendez-vous sont ensuite proposés dans des lieux institutionnels tels que les médiathèques, mais en s'efforçant de s'insérer dans des temps où les adultes sont plus nombreux: quand les enfants sont scolarisés

ou à la sieste par exemple.

Pratique originale pour cette association qui donne à lire des albums dits jeunesse aux adultes afin de créer des espaces où circulent la parole, l'écoute, la réflexion, le plaisir. Ceci permet de créer des liens entre parents et enfants, en rendant aux adultes un rôle dont ils étaient privés, ou pour lequel ils ne s'autorisaient pas.

Ne pas croire que l'association s'adresse uniquement à des adultes en froid avec le livre, l'écrit en général. Vient aux rencontres des gens de tous horizons. La mixité doit être la plus totale. « *Le monde on doit l'habiter ensemble, que chacun ait sa place... Il faut avoir envie, y mettre du cœur et désirer partager le gâteau* », déclare Dominique avec passion. Les lieux « *passerelle* » sont pour elle des « *puits d'humanité* ».

« *Livre passerelle fêtera ses vingt ans l'an prochain! Jamais on n'aurait parié un kopeck dessus!* » Cinq salariés, soixantedix bénévoles, pas de chef, une

équipe joyeuse, heureuse, et ça se voit.

Alors, comment c'est venu?

Dominique travaillait avec des adultes en situation d'illettrisme. Très vite la question de l'intelligence (il leur manquerait quelque chose?) est éliminée. Simplement une rencontre n'a pas eu lieu avec la langue, avec l'écrit. Pourquoi?

C'est au travers d'échanges autour de leur histoire de vie qu'ils cherchent ensemble où la connexion n'a pas eu lieu. Souvent revient la question du regard porté sur eux, l'école les installant dans une situation d'échec. Une chaîne que *Livre passerelle* s'acharne à briser. Avec conviction, plaisir... et succès!

Dominique Veaute

